



La transfiguration de la réalité : exégèse du « Nguémisme » en Guinée Équatoriale

Hubert EDZODZOMO ONDO

Maître-assistant (CAMES), Littérature comparée, Centre Africaniste d'Études
sur le Monde Hispano-Lusophone, ENS, Gabon/
Centre de Recherches Afro-Hispaniques, UOB, Gabon
edzodzomohu@yahoo.fr

Résumé : En 1968 la Guinée Équatoriale accédait à la souveraineté nationale et internationale après avoir élu son premier président, Macías Nguema Biyogo. Mais à la suite de l'échec du coup d'État du Ministre des Affaires Étrangères, Atanasio Ndongo Miyone, Macías Nguema devient un dictateur sans scrupules. Les onze ans de sa présidence sont qualifiés par les observateurs de « Nguémisme ». Mais en 1979, le président Macías Nguema est renversé par une junte militaire dirigée par un autre Nguema, le Colonel Obiang Nguema Mbasogo, l'actuel président de la Guinée Équatoriale. Cette sombre période historique mais riche en enseignements est fictionnalisée dans la littérature guinéo-équatorienne par les romans, *Los poderes de la tempestad* (1997) de Donato Ndongo-Bidyogo, *Matinga, sangre en la selva, Se fue la independencia* (2018) tous les deux appartenant à Joaquín Mbomio Bacheng et *Áwala cu sangui* (2000) de Juan Tomás Ávila Laurel. À la lumière de l'analyse du roman historique, théorisée par G. Lukacs, W. Scott ou encore Seymour Menton dont les romans revendiquent la démarche, la présente étude interroge les rapports ténus entre l'Histoire et la littérature d'une part et, le Nguémisme, un concept politique et historique et le Nguémisme littéraire dont l'un découle de la réalité et l'autre de la subjectivité auctoriale donc fictive. Le recours à un passé aussi sombre pour quoi faire ? Quels enseignements tirés de ce concept de Nguémisme ?, sont d'autres questions connexes que ce travail se propose de renseigner. En dépit d'un savant dosage historique dans les œuvres de fiction soumises à l'exégèse, le texte littéraire demeure une œuvre esthétique.

Mots-clés : Transfiguration ; Réalité ; Exégèse ; Nguémisme ; Guinée Équatoriale.

The Transfiguration of Reality: Exegesis of "Nguemism" in Equatorial Guinea

Abstract : In 1968 Equatorial Guinea gained national and international sovereignty after electing its first president, Macías Nguema Biyogo. But following the coup failure of the Foreign Affairs Minister, Atanasio Ndongo Miyone, Macías Nguema becomes an unscrupulous dictator. The eleven years of his presidency are described by observers as "Nguemism". But in 1979, President Macías Nguema was overthrown by a military junta led by another Nguema, Colonel Obiang Nguema Mbasogo, the Equatorial Guinea current president. This dark historical period but rich in lessons is fictionalized in Guinean-Ecuadorian literature by novels, *Los poderes de la tempestad* (1997) by Donato Ndongo-Bidyogo, *Matinga, sangre en la selva, Se fue la independencia* (2018) both belonging to Joaquín Mbomio Bacheng and *Áwala cu sangui* (2000) by Juan Tomás Ávila Laurel. In the light of the analysis of the historical novel, theorized by G. Lukacs, W. Scott or even Seymour Menton whose novels claim the approach, the present study questions the tenuous relationship between History and literature on the one hand and, Nguemism, a political and historical

concept and literary Nguemism, one of which stems from reality and the other from authorial subjectivity, therefore fictitious. Resorting to such a dark past for what? What lessons learned from this concept of Nguemism?, are other related questions that this work proposes to inform. Despite a skilful historical dosage in the works of fiction submitted to exegesis, the literary text remains an aesthetic work.

Keywords: Transfiguration ; Reality ; Exegesis; Nguemism; Equatorial Guinea.

Introduction

Le 12 octobre 1968, la Guinée Équatoriale devient indépendante. Les populations nourrissent de grands espoirs sur Macías Nguema, le premier président de son histoire. Mais le 5 mars 1969, cinq mois à peine après son élection à la tête du pays, il échappe à un coup d'État militaire d'Atanasio Ndongo Miyone, Ministre des Affaires Étrangères.

La conséquence de cet acte va bouleverser irréversiblement l'environnement politique et social de ce pays. Le président, en effet, s'arroge un pouvoir absolu où l'exécutif, le législatif et le judiciaire sont exercés unilatéralement.

Les populations opprimées prennent la fuite à l'étranger notamment dans les pays voisins de la Guinée Équatoriale, le Gabon et le Cameroun pour certains et l'Espagne pour les plus fortunés. C'est cette période de l'histoire contemporaine de la Guinée Équatoriale qui est consignée par l'histoire officielle nationale : *Historia y tragedia de Guinea Ecuatorial* (1977/2019), *Aproximación a la historia de Guinea Ecuatorial* (2003) ; et internationale : *La Guinée Équatoriale. Un pays méconnu* (1979) du Suisse Max Liniger Goumaz et *Victime du colonialisme français. Mon mari Félix Moumié* (2006) de la camerounaise, Marthe Moumié, veuve du nationaliste camerounais, Félix Roland Moumié et compagne d'Atanasio Ndongo Miyone, six ans durant, etc.

On peut se demander pourquoi fictionnaliser ou transfigurer la réalité entendue comme un travestissement de la vérité d'une période historique aussi sombre ? Les Guinéo-équatoriens se complaisent-ils vraiment dans l'auto-flagellation ou l'auto-dénigrement ?

Au-delà de tout nombrilisme, le recours au passé s'inscrit dans cette étude dans un souci de modernisation du présent et non de reproduction de l'histoire en ce qu'il a de plus sombre ou détestable : « *A la novela histórica le son características la modernización positiva, la supresión de las fronteras de los tiempos, el reconocimiento del eterno presente en el pasado* (Mijail Bajtin, 1989, p. 181) et :

La historiografía actual -sobre todo a partir de la Nouvelle Histoire-, ha reconocido que al pasado sólo se puede acceder a través de los textos que cuentan tal pasado, textos que, por otro lado, no es posible valorar como neutros, pues han sido elaborados de acuerdo a principios epistemológicos e ideológicos que siempre

proceden a seleccionar, dentro de todo el complejo acontecer, lo que estiman merece ser integrado en una narración plausible de ser considerada como histórica.

(Marcelo Coddou, 2001, p. 16)

À partir des postulats du Roman Historique et Nouveau Roman Historique qui croisent les théories de W. Scott, Seymour Menton en passant par les analyses d'Alejo Carpentier dont l'apport dans ce domaine est immense, le présent travail mêle l'histoire officielle de personnages historiques à l'instar de Macías Nguema Biyogo et Atanasio Ndongo Miyone pour ne citer que ceux-là et celle d'autres inconnus, oubliés par cette histoire.

Au-delà de la difficulté que pose et impose l'introduction d'un personnage historique réel dans un roman, cette approche a le mérite de recouvrir et de recréer le passé :

no se puede hacer una gran novela cuyo personaje central se llame Napoleón Bonaparte, o se llame Julio César, o se llame Carlomagno, porque o bien se achica el personaje con las exigencias del relato novelesco, o bien, por prurito de fidelidad, no se colocan en su boca sino las palabras que realmente pronunció, y entonces se transforma al gran hombre en una especie de monumento, con facultad de movimiento, pero que pierde fuerza. En cambio un personaje histórico que se puede situar netamente en una época, que es el protagonista de una acción, acaso secundaria pero muy significativa, es un personaje que tiene las ventajas de la autenticidad, la verosimilitud, y un margen de libertad para moverlo.

(Alejo Carpentier, 1978, p. 12, cité par Marcelo Coddou, 2001, p. 18).

À partir d'une exégèse de quelques romans de la Guinée Équatoriale qui mêle passé et présent à partir de l'histoire officielle, avec ironie et humour, la présente étude s'inscrit dans la dénonciation des actes de ce passé, du Nguémisme.

*Áwala Cu Sanguí*¹ (2000) de Juan Tomás Ávila Laurel premier roman de notre corpus relate la mésaventure d'un insulaire annobonais, Pedro. Celui-ci est amené de force à la capitale, Malabo pour y travailler bénévolement dans les champs pour le président Macías Nguema, laissant croupir sa famille à Áwala cu sanguí dans une extrême précarité ; *Los poderes de la tempestad*² (1997) de Donato Ndongo-Bidyogo, est quant à lui, le récit d'un jeune couple mixte, un jeune avocat guinéo-équatorien qui revient au pays après son indépendance avec sa femme, une espagnole, Ángeles et leur fille de cinq ans, Rut. Pris dans le tourbillon nguémiste, ils ne s'en sortent que grâce à la Providence ; *Matinga, sangre en la selva*³ (2013) de Joaquín Mbomío Bacheng de son côté est le récit d'une héroïne et personnage éponyme du roman, Matinga. Comme Atanasio Ndongo

¹ S'écrit à la suite de cette étude, ACS.

² S'écrit à la suite de ce texte, LPT.

³ S'écrit à la suite de ce texte, MSS.

Miyone, Macías Nguema Biyogo ou encore Bonifacio Ondo Edú, elle contribuera à sa manière à la libération de sa Guinée natale mais dont le rôle dans l'histoire sera invisibilisé ; *Malabo littoral*⁴ (2015) est le récit d'un jeune guinéo-équatorien brisé par le Nguémisme, et pour finir, *Se fue la independencia*⁵ (2018) du même Joaquín Mbomío Bacheng, est une critique acerbe des indépendances africaines dont l'auteur fait la rétrospective.

Ce travail se divise en quatre parties, d'abord l'approche conceptuelle et définitionnelle, ensuite l'analyse des romans du corpus, dans la troisième partie, nous proposons l'étude de quelques aspects historiques soumis à la fiction par les auteurs des romans, pour terminer, nous tentons de répondre à la question de savoir, un texte qui allie faits historiques et fiction, est-ce de l'histoire ou de la littérature ? En d'autres termes, quelle est la part esthétique d'une production de faits historiques fictionnalisés ?

1. Approche conceptuelle et définitionnelle

Dans cette partie, nous expliquons d'abord les concepts de l'étude ensuite nous proposons une justification des romans ainsi qu'une explicitation des termes de Nguémisme historique ou politique et Nguémisme littéraire, enfin nous examinerons le Roman Historique ainsi que le Nouveau Roman Historique.

1.1. *La transfiguration de la réalité*

De manière générale, la transfiguration est la capacité de l'homme de changer la forme ou l'aspect des choses en lui donnant plus d'éclat. Transfigurer est donc selon Le Nouveau Petit Robert (2007, p. 2601) l'action de transformer en revêtant un aspect éclatant et glorieux.

Dans la Bible, en l'occurrence le Nouveau Testament (Mt 17, 1-9, Mc 9, 2-9, Lc 9, 28-36), la Transfiguration désigne un épisode de la vie de Jésus-Christ, dans lequel il change d'apparence corporelle pendant un moment de sa vie terrestre, pour révéler sa nature divine à ses disciples.

Ainsi définie la transfiguration, la réalité pour sa part désigne ce qui existe effectivement, ce qui est réel. Le Nouveau Petit Robert (2007, p. 2134) précise que la réalité c'est non seulement le caractère de ce qui est réel mais c'est aussi ce qui ne constitue pas seulement un concept mais désigne une chose, un fait.

Transfigurer la réalité revient donc à changer, transformer voire dénaturer une chose pour lui donner une autre apparence plus nette, plus éclatante.

⁴ S'écrira à la suite de ce texte, *ML*.

⁵ S'écrira à la suite de ce texte, *SFI*.

Cependant, cette opération peut être diversement appréciée selon que l'on soit en littérature ou en histoire. Alors qu'un historien qui transfigure la réalité n'inspire que méfiance et inquiétude, en revanche, la transfiguration de la réalité en littérature est la preuve indéniable du génie créateur de son auteur.

C'est donc sous le prisme de la littérature que nous allons accéder à l'histoire d'un homme, Macías Nguema Biyogo, premier président de la République de Guinée Équatoriale élu au suffrage universel peu avant son indépendance, le 12 octobre 1968 et renversé le 3 août 1979. Une période sombre pour les guinéo-équatoriens au cours de laquelle, le président y instaurera l'une des pires dictatures d'Afrique subsaharienne (Max Liniger Goumaz, 1979).

1.2. *Justification des romans étudiés*

Les romans choisis évoquent chacun dans un style propre à leur auteur, la présidence de Macías Nguema Biyogo en Guinée Équatoriale. Dans son roman *Los poderes de la tempestad*, Donato Ndongo-Bidyogo met en saillance une double instance narrative pour relater les atrocités du président Macías Nguema pourtant élu démocratiquement par un peuple qui fondait beaucoup d'espoir sur lui.

Áwala cu sangui rappelle que c'est à partir de l'année 1977 que le régime de Malabo se radicalise. Alors que le président Macías Nguema se dote de nouvelles lois pour conforter son autorité, la population en revanche est abandonnée à elle-même. Elle vit désormais dans une extrême précarité.

Malabo littoral, *Matinga, sangre en la selva* et *Se fue la independencia* respectivement deuxième, troisième et quatrième roman de Joaquín Mbomio Bacheng, au-delà de l'évocation de la présidence de Macías Nguema, relatent l'expérience douloureuse de l'exil tout en y opérant des changements discursif et thématique importants. Alors qu'une double instance narrative assume le discours dans *Malabo littoral*, (Engon qui retrouve le journal intime de Juan Ndong après la mort de ce dernier, auteur original du journal et donc du récit conté), une jeune femme, Malengue craignant pour sa vie, assume le protagonisme dans *Se fue la independencia*. *Matinga*, l'instance narrative de *Matinga, sangre en la selva*, essaie tant bien que mal d'intercéder auprès des ancêtres pour qu'ils préservent les Africains en général et les Guinéo-équatoriens en particulier de l'égoïsme et du nombrilisme à l'avènement des indépendances.

Bien que plusieurs espaces ou lieux sont évoqués dans les romans, ce qui donne à voir à n'en pas douter les répercussions ou les conséquences de la politique de Macías Nguema et son gouvernement dans toute l'Afrique et dans le monde. La Guinée Équatoriale comme topos est prédominante. Les localités de

Bata, Ngolo au sud de Bata, Mongomo, Malabo, Annobón, Áwala Cu Sangui, Ebebiyín, etc., évoquent au-delà des atrocités qui y ont été commises par Macías Nguema et ses collaborateurs sur les populations, le désir ardent de petites gens de mener une existence paisible, détachée de la vie politique et ses atrocités.

1.3. *Le Nguémisme politique ou historique et le Nguémisme littéraire*

Le Nguémisme est un néologisme qui désigne le régime dictatorial des deux premiers présidents de la Guinée Équatoriale, Macías Nguema Biyogo d'abord, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo, ensuite. Tous les deux neveu et oncle, appartiennent aussi bien à la même famille qu'à la même tribu, essangui. Aussi tous les deux portent-ils le patronyme, Nguema d'où est extrait le concept de Nguémisme. (Max Liniger Goumaz, 1998, p. 8)

Le Nguémisme historique ou politique tourne autour de la personnalité de Macías Nguema Biyogo et Teodoro Obiang Nguema Mbasogo, respectivement premier et second président de la République de Guinée Équatoriale.

Dans cette étude, nous ne parlerons que de la dictature du président Macías Nguema Biyogo. C'est celle qui s'étend du 5 mars 1969, cinq mois après l'indépendance du pays au 3 août 1979, date du renversement du régime de Macías Nguema Biyogo.

Ce que nous désignons par « Nguémisme littéraire » en revanche serait non pas les auteurs car nous n'en connaissons pas qui se réclament de ce concept ou tendance mais tout roman qui se base sur cette période sombre de l'Histoire politique de la Guinée Équatoriale. On trouve dans le paysage littéraire guinéo-équatorien quelques romans notamment, *Los poderes de la tempestad*, *Áwala cu sangui*, *Huellas bajo tierra* et *Se fue la independencia* que nous analysons dans cette étude. Par ailleurs, nous pouvons y inclure, *El párroco de Niefang* (1996) conseillé par Donato Ndongo-Bidyogo⁶. C'est juste par souci d'équilibre que nous n'analysons pas cet autre ouvrage de Joaquín Mbomio Bacheng qui en compte déjà trois dans cette étude.

Au-delà de la fictionnalisation d'une période historique : 1968-1979, la figure de Macías Nguema s'impose à tous les niveaux dans les romans à l'étude. Celle-ci se construit autour des thématiques comme la dictature du président Macías Nguema, les exactions perpétrées par son régime, la déshumanisation de la femme, les relations de Macías Nguema et ses collaborateurs avec le peuple.

1.4. *Le Roman Historique (RH) et le Nouveau Roman Historique (NRN)*

⁶ Dans un entretien qu'il nous a accordé en vue d'un ouvrage à paraître sur le Nguémisme, histoire d'une idéologie par les romans, l'auteur y fait cette contribution (Mars 2022).

Walter Scott est le père fondateur du Roman Historique :

C'est à l'écrivain écossais Walter Scott que l'on doit l'émergence de cette nouvelle forme littéraire, qui ne prend plus pour seuls héros les grandes figures monarchiques ou les personnages mythiques de l'Antiquité gréco-latine-référence historique s'étant imposée comme universelle depuis le XVII^e siècle. (Marie-Frédérique Desbiens, 2006, p. 26).

Quant au hongrois, Georg Lukács, va le théoriser. Il est l'auteur d'un ouvrage critique majeur publié en 1954, *La novela histórica*.

Dans l'analyse du Roman Historique en Amérique Latine, Seymour Menton (1993, p. 32) affirme que par Roman Historique on entend des romans dont l'action se situe totalement ou du moins de manière prédominante dans le passé c'est-à-dire un passé non expérimenté directement par l'auteur.

Avrom Fleishman (1971) qui analyse le Roman Historique anglais est plus catégorique dans sa définition. Il exclut les romans dont l'action n'est pas détachée de l'auteur d'au moins deux générations (Seymour Menton, 1993, p. 32). De son côté, Joseph W. Turner propose une autre approche définitionnelle du Roman Historique basée sur une trilogie : le roman historique documenté, le roman historique déguisé et le roman historique inventé. Cependant malgré l'ajout d'une quatrième catégorie, le comique, ne dissipe pas les confusions (Seymour Menton, 1993, p. 33).

Mais ce sont les observations d'Anderson Imbert (1951, p. 3, cité par Seymour Menton, 1993, p. 33) qui ont particulièrement retenues l'attention du critique nord-américain. Selon lui, dans un roman historique l'écrivain est absent du passé dont il se réfère : « *Llamamos 'novelas históricas' a las que cuentan una acción ocurrida en un (sic) época anterior a la del novelista* ». En somme, comme on peut le constater, l'auteur du Roman Historique est exclu de l'époque ou le passé dont il expose les faits.

1.5. Le Roman Historique traditionnel, 1826-1949 et le Nouveau Roman Historique hispano-américain d'Alejo Carpentier

Le Roman Historique Traditionnel remonte au XIX^e siècle. Il s'identifie particulièrement au romantisme même si ce dernier évolue au XX^e siècle vers le modernisme. C'est pour cette raison que Carlos García Gual en distingue deux types essentiels :

Carlos García Gual, ha hecho notar la necesidad de distinguir en las novelas históricas dos esquemas básicos y distintos: a) las de trama romántica en que los protagonistas son una joven pareja: las obras de Walter Scott, Los novios de Manzoni, Quo vadis? de Sienkiewicz; y b) las centradas en grandes personalidades históricas: Juliano el Apóstata de Merzhkovski, Enrique IV de Heinrich Mann.

(García Gual, 1996, cité par Marcelo Coddou, 2001, p. 28).

En Europe, il est substitué par les romans réalistes de Dickens et de Balzac entre 1830 et 1840 et en Amérique Latine par ceux du chilien, Alberto Blest Gana en 1860.

La publication en 1949 du roman, *El reino de este mundo* par Alejo Carpentier marque dans le paysage littéraire hispano-américain la naissance de ce que le critique nord-américain, Seymour Menton qualifie de vrai Nouveau Roman Historique. Influencé par Jorge Luis Borges, Carlos Fuentes ou encore Auguste Roa Bastos, il le distingue du Roman Historique Traditionnel antérieur. Son élaboration repose sur six critères importants à savoir, le caractère cyclique de l'histoire autrement dit une récréation mimétique et réaliste du chronotope ; la distorsion consciente de l'histoire au moyen de l'omission, l'exagération ou l'anachronisme ; la fictionnalisation des personnages historiques ; la métafiction ou les commentaires du narrateur sur la création artistique ; l'intertextualité comme la capacité de l'auteur à introduire dans son œuvre des discours, des personnages voire des séquences appartenant à d'autres auteurs :

todo texto se arma como un mosaico de citas, todo texto es la absorción y la transformación de otro. El concepto de la intertextualidad reemplaza a aquel de la entresujektividad, y el lenguaje poético tiene por lo menos dos maneras de leerse. Las alusiones a otras obras, a menudo explícitas, se hacen frecuentemente en tono de burla como en *Los perros del Paraíso* de Abel Posse

(Julia Kristeva, 37 cité par Seymour Menton, 1993, p. 44).

Gérard Genette appelle cette ré-écriture d'un autre texte, un palimpseste ; pour finir les termes bakhtiniens de dialogisme, carnivalesque, parodie et d'hétéroglosie :

Los conceptos bajtinianos de lo dialógico, lo carnavalesco, la parodia y la heteroglosia. De acuerdo con la idea borgueana de que la realidad y la verdad históricas son inconocibles, varias de las NNH proyectan visiones dialógicas al estilo de Dostoievski (tal como lo interpreta Bajtine), es decir, que proyectan dos interpretaciones o más de los sucesos, los personajes y la visión del mundo.

(Seymour Menton, 1993, p. 44).

En somme si le carnivalesque renvoie aux exagérations humoristiques, qui reflètent elles-mêmes la parodie, principal trait distinctif du NRH en Amérique Latine, l'hétéroglosie encore appelée la multiplicité de discours est l'usage conscient de différents niveaux de langage dans un roman (Seymour Menton, 1993, p. 45). Cependant le critique nord-américain précise qu'un roman n'est pas contraint de remplir les six critères énumérés pour appartenir au Nouveau Roman Historique (*Ibid.*, p. 42).

Selon Fernando Aínsa (2006, p. 148), la nouvelle donne du Roman Historique s'appuie sur un élément clef, la parodie. Elle repose sur deux caractéristiques, les romans qui ont la prétention de reproduire le passé et ceux qui le déconstruisent :

Según Aínsa, lo que define a la novela histórica reciente es su carácter, en mayor o menor medida, paródico. En su artículo, Aínsa observa dos tendencias opuestas, presentes en las novelas históricas contemporáneas. Por un lado, se sitúan los textos que pretenden reconstruir el pasado, por el otro, los que lo deconstruyen. Por un lado, las novelas que se fundamentan en las fuentes historiográficas disponibles ; por el otro, las surgidas de la imaginación libre de sus autores.

Dans ce sens le roman de Donato Ndongo, Joaquín Mbomio et Juan Tomás Ávila Laurel, décrivent et analysent le quotidien, les us et coutumes et mentalité des hommes et des femmes de la première présidence de Guinée équatoriale. Elle couvre une période large de onze années qui s'étend du 12 octobre 1968 jusqu'au 3 août 1979. Aussi donnent-ils à lire et à interpréter les rapports tumultueux entre le président et son peuple. De manière générale, il s'agit d'un savant dosage, une cohabitation harmonieuse entre les personnages historiques réels (Macías Nguema, Atanasio Ndongo Miyone, Bonifacio Ondo Edú, Rafael María Nze Abuy, etc.) et ceux fictifs, (Matinga, Ñangüe, Petronio, Pedro, etc) et/ou légendaires, Mbeté, les cocotiers, etc.

Une relation harmonieuse qui n'est pas sans rappeler l'étude des éléments narratologiques du critique Marcelo Coddou (2001, p. 27) :

En ella se codean amigablemente personajes o héroes de ficción cotidianos con héroes históricos y/o legendarios (y, en este sentido, también históricos)! Pero también conviven armónicamente, y esto es mucho más decisivo, a través de las vivencias y actuaciones de unos y otros, las técnicas de la historia de las mentalidades y las de la historia de los acontecimientos puntuales.

2. De la fiction à l'histoire : Et si le coup d'État du 5 mars 1969 n'était que fiction ?

Alors que dans *MSS*, Ñangüe se bat avec certains de ses compatriotes pour éviter un danger dont le dénouement est proche, dans *LPT*, on découvre avec émoi que le danger tant redouté est finalement arrivé. Il s'agit d'une guerre des égos au lendemain de la proclamation de l'indépendance du pays. Alors que Macías Nguema a remporté les élections présidentielles brillamment avec l'aide d'Atanasio Ndongo Miyone, ce qui fait de lui le président de la république, toutefois ce dernier estime que son apport au peuple guinéen et à son pays, ne sont pas appréciés à leur juste valeur. Une revendication qui peut paraître

légitime si on tient compte du fait que comme l'affirme Joaquín Mbomío Bacheng (2018, p. 227), il est le père de l'hymne national (*SFI*, p. 226-227), que c'est son projet de société qui a été plagié par tous les candidats à l'élection présidentielle dont il fut écarté dès le premier tour (p. 225), que c'est lui qui est connu et reconnu à l'international notamment en Espagne et dans toute l'Afrique, en un mot que c'est lui qui était le mieux préparé pour assumer la fonction de chef du nouvel État guinéo-équatorien (*SFI*, p. 228), mais c'était sans compter sur l'immaturation et le manque de discernement politiques du jeune peuple guinéo-équatorien.

Un climat délétère qui a fait naître de vives tensions au plus haut sommet de l'exécutif. Très vite plus personne ne se doute de l'animosité et de la guerre ouverte entre le président Macías Nguema et l'ancien candidat malheureux à l'élection présidentielle, Atanasio Ndongo Miyone, alors Ministre des Affaires Étrangères :

-Claro que la gente sensata no puede dejar mandar a Macías, es un loco de atar: ¿Adónde vais con este furibundo? Dime. Nosotros los blancos siempre hemos dicho, que vosotros los negros no sabéis lo que queréis: queríamos la independencia, pues aquí tenéis la independencia. Queríamos también un jefe negro, adelante, concedido, uno de color. Cogéis todo y lo dejáis en bandeja en manos del menos dotado de vuestra élite y, a su lado, colocáis al más ambicioso de vuestros políticos... (MSS, p. 114).

Dans *LPT* le danger tant redouté intervient le 5 mars 1969, cinq mois après l'indépendance du pays. Il s'agit du coup d'État perpétré par Atanasio Ndongo Miyone.

Pourtant Joaquín Mbomío Bacheng (2018, p. 2-231) n'en est pas si sûr. Il est moins affirmatif que l'historiographie officielle pour qui Atanasio Ndongo Miyono est bien l'instigateur du coup d'État. Au regard des erreurs qu'on y dénombre, le narrateur de *SFI* doute qu'Atanasio Ndongo Miyono ait réellement fomenté ce coup d'État. De sa méfiance naissent d'autres perspectives ou interprétations. Parmi ses nombreuses interrogations, il y a l'incongruité de l'alliance de Macías Nguema, considéré en Guinée comme un opportuniste en politique et un homme à la notoriété avérée à l'intérieur comme à l'extérieur du pays comme Atanasio Ndongo Miyono pendant l'élection présidentielle. Aussi note-t-on un manque de soutien dans l'armée des éléments clés « atanasistes » au moment de ce coup d'État (*SFI*, p. 228-229). Peut-on parler d'un coup d'État militaire sans militaires ?

Loin de dissiper ces doutes, cette problématique les accentue bien au contraire. Dans *ML* (p. 30-31) le narrateur s'étonne cette fois qu'Atanasio Ndongo Miyono, l'auteur du coup d'État ignore lui-même tout de cette opération. Cependant celui qui ne fut pas surpris du tout était bien Macías Nguema. Pour

cela, l'instance narrative du roman rejette le terme de coup d'État militaire et préfère parler des événements de 1969 qu'il qualifie par ailleurs de coup monté ourdi par Macías Nguema Biyogo en personne :

Sans l'ombre d'un doute, l'homme appartenait à la garde personnel de Macías - une petite armée qui s'était formée spontanément lors de la vague révolutionnaire qui avait eu lieu pendant les événements de mars 1969, peu après la supposée tentative de coup d'État d'Atanasio Ndongo Miyone. Cet épisode s'était déroulé comme un conte guinéen. [...] C'est pour cela que les événements de 1969 étonnèrent beaucoup plus Atanasio lui-même, auteur présumé du coup d'État, que n'importe quel autre Guinéen. Chose étrange, celui qui ne fut pas surpris du tout fut Macías, celui-là même qui était visé par le coup d'État.

Au cours d'un entretien qu'il nous a accordé en prévision à la parution de l'ouvrage sur le Nguémisme, Joaquín Mbomío Bacheng s'en défend tout en reconnaissant que le fait que Macías Nguema ait planifié lui-même ce coup de maître est une hypothèse possible :

Ahora bien, yo no afirmo en ningún momento que "el propio Macías pueda haber preparado lo todo secretamente para transformarse al dictador que conocemos". Esa puede ser vuestra interpretación o la tesis de otros escritores, yo no la comparto. Sólo narro los hechos tal como los viví yo cuando más que mi propio padre era entonces militar y suboficial en Bata en aquellos días y vivimos directamente esos acontecimientos etc.⁷

Situation étrange, dans un continent où tout est très minutieusement préparé : « *En África todo se prepara de antemano, a corto y mediano plazo* » (SFI, p. 145), seul Atanasio Ndongo y a fait preuve de laxisme, de négligence pour une opération aussi importante. D'où son échec lamentable.

3. De la nécessité d'un Roman Historique féminin

Le roman historique féminin s'appuie sur une histoire narrée à partir d'une perspective féminine. Il s'appuie sur l'histoire officielle non pas pour la reproduire mais en y imaginant ce qu'aurait été le rôle des femmes dans ce processus.

⁷ Joaquín Mbomío Bacheng fait cette contribution en prévision à la publication prochaine par nos soins, Hubert Edzodzomo Ondo et Véronique Solange Okome-Beka de l'ouvrage, *Le nguémisme : Histoires d'une idéologie par les romans. Entre sociocritique et Roman Historique, Los poderes de la tempestad* (1997), *Malabo littoral* (1998/2015), *Se fue la independencia* (2018) et *Awala cu sangui* (2000)

Selon Angeles de la Concha, c'est une manière de raconter une autre histoire, les anecdotes des femmes : « *la reescritura de la historia no consiste simplemente en ensancharla permitiendo que otras voces, las de las mujeres y culturas en los márgenes, contarán más anécdotas, sino que contarán otra historia, o mejor, revelarán cómo se ha construido el canon histórico* » (Ángeles de la Concha, p. 186 cité par Marcelo Coddou, 2001, p. 24).

En parcourant le roman de l'écrivaine chilienne, Isabel Allende, *Inés del alma mía*, rétrospective de la Conquête du Mexique par Hernán Cortés, Inés qui aura été pendant de nombreuses années sa maîtresse livre au lecteur complice les anecdotes et les petits secrets du conquérant espagnol que l'historien a volontairement éludés.

Les choix auctoriaux de Joaquín Mbomio Bacheng, Donato Ndongo-Bidyogo et Juan Tomás Ávila Laurel dans les romans étudiés, questionnent le rôle de la femme dans l'historiographie officielle en Guinée Équatoriale.

Alors que l'Espagne lutte pour préserver son hégémonie sur son ancienne colonie et que les populations autochtones affichent de plus en plus de velléités indépendantistes, force est de constater la quasi-absence des femmes dans ces luttes nationalistes. Bien que complètement absente d'Afanengui où les indépendantistes guinéens se retrouvent régulièrement autour des figures importantes de la littérature engagée africaine, Mongo Beti, Ferdinand Oyono et d'hommes politiques influents, déjà aux affaires ou sur le point de l'être comme Léon Mba du Gabon, Um Nyobe du Cameroun ou encore du guinéo-équatorien, Atanasio Ndongo Miyone, pour affiner leur stratégie de la libération du continent du joug colonial, l'œuvre de Matinga par exemple n'est pas négligeable. Alors que les hommes complotent contre l'administration coloniale espagnole au péril de leur vie, discutent les modalités de l'accession de la Guinée Équatoriale à l'indépendance dans le pays et en dehors, laissant épouses et enfants sans protection, parfois à l'abandon, Matinga apporte du réconfort, de la joie, du bien-être en un mot de l'espoir à tous et particulièrement tous ceux qui se sentent seuls et désemparés.

Joaquín Mbomio Bacheng, rappelle qu'au-delà de la simple querelle de partis politiques historiques anticolonialistes, le MONALIGE, le parti d'Atanasio Ndongo Miyone (*SFI*, p. 162), le MUNGE ou encore l'IPGE, il est question surtout des divisions intestines, de guerre d'égo entre les fils de la Guinée Équatoriale qui étaient solidaires autrefois mais dont les femmes sont complètement exclues.

De peur certainement de la fonction d'homme d'État qu'ils occupent, d'aucuns emploient des périphrases verbales pour désigner ces hommes politiques. Par exemple, le président Macías Nguema est appelé « el loco », le fou

tandis qu'Atanasio Ndongo Miyone est désigné comme « l'homme le plus ambitieux de Guinée Équatoriale » :

-“Escucha papá Ñangüe, le dijo Ondó Ncun, que era el portavoz designado por el grupo una noche cuando vinieron todos solemnemente a verle, tenemos sobrados motivos para alarmarnos, es más, te diríamos que tenemos pruebas irrefutables de que se está gestando un gran complot para sabotear el proyecto de sociedad por el que el pueblo de Guinea Ecuatorial ha asumido su soberanía. El hombre que ha sido elegido presidente, Francisco Macías Nguema, es un gran hombre, un nacionalista guineano y militante panafricano. Como persona es muy honesta, [...]. Pero su otra faz es tenebrosa. [...] Es un hombre que a veces pierde el control. Muchos de sus parientes lo saben, destacados funcionarios de importantes instituciones que le conocen perfectamente y que han seguido su trayectoria desde la administración colonial, como Francisco Mboa Edu y Masie Mba, militares de profesión y primos hermanos, le han tratado públicamente de loco. A estos, Macías no les ha promocionado (MSS, p. 101-102).

Ou bien cette autre référence qui abonde dans le même sens :

Claro que la gente sensata no puede dejar mandar a Macías, es un loco de atar: ¿Adónde vais con este furibundo? Dime. Nosotros los blancos siempre hemos dicho, que vosotros los negros no sabéis lo que queréis: queríais la independencia, pues aquí tenéis la independencia. Queríais también un jefe negro, adelante, concedido, uno de color. Cogéis todo y lo dejáis en bandeja en manos del menos dotado de vuestra élite y, a su lado, colocáis al más ambicioso de vuestros políticos... (MSS, p. 114).

D'autres en revanche animalisent les partisans de Bonifacio Ondo Edú en les désignant par « gacelas », gazelles, du symbole du candidat à la première élection présidentielle du pays. Ainsi que le soutient Paul Veyne (1971, p. 13) « le roman met l'intelligence créatrice au service de l'Histoire en tant que « événements vrais qui ont l'homme pour acteur ».

Bien qu'intervenant à des niveaux différents, la politique pour les hommes et la maison ou la famille pour Matinga, tous apportent leur contribution au développement de la société. Pourtant, l'action de Matinga, personnage éponyme du roman ainsi que l'une des instances narratives est invisibilisée (Hubert Edzodzomo Ondo, 2018, p. 49). Alors qu'Atanasio Ndongo Miyone, Bonifacio Ondo Edú ou Macías Nguema Biyogo tous des personnages historiques référentiels réels qui avaient œuvrés pour l'indépendance du pays, s'affrontent maintenant entre eux pour s'emparer du fauteuil présidentiel, ni Matinga ni aucune femme ne se mêle à cette lutte.

La mise à l'écart volontairement ou involontairement des femmes qui invisibilise leur action dans le domaine de la politique est à n'en pas douter un

questionnement de l'auteur sur le rôle de la femme dans cet événement historique majeur. Si les femmes n'ont pas pu jouer un rôle essentiel comme ont pu le faire Atanasio Ndongo, Bonifacio Ondo Edú, Edmundo Bosio Dioco, etc., pour l'accession du pays à l'indépendance, pis encore elles n'ont joué aucun rôle essentiel qui mérite d'être rappelé ou célébré par l'historiographie officielle, au moment où le président Macías Nguema impose un régime répressif et sanguinaire dans le pays, les femmes semblent n'y avoir aucunement souffert. La vie tourmentée, difficile, misérable au demeurant des héroïnes de *SFI*, *MSS* et de quelques femmes dans *LPT* et *ACS*, est une profonde méditation sur le rôle des femmes dans cette histoire singulière du pays.

Condamné injustement puis fusillé par un peloton d'exécution à la prison de Black beach, Ndendé aurait pu échapper à ce sort funeste si les femmes de Mongomo, localité du président Macías Nguema et son fief électoral n'avaient pas exigé sa tête.

Joaquín Mbomío Bacheng (2018, p. 162-163) emploie un ton ironique pour décrire la condamnation d'un innocent sous la médiation diabolique des femmes. Au-delà de la mise en saillance d'une injustice, l'auteur met à nu la manipulation au plus haut sommet de l'État par les femmes :

Como también es costumbre en Guinea, la familia del infeliz director, cuya primera mujer era del mismo pueblo de la segunda mujer del presidente de la república, fue a interceder ante un alto mando cuya mujer era también del pueblo de la mujer del director encarcelado y también de la segunda mujer del presidente de la república, alegando que el nuevo director nombrado por decreto presidencial, Ndendé, era un renegado, hijo de un subversivo cuyo padre había sido detenido en los primeros días de la independencia guineana por haber sido militante y alto ejecutivo de MONALIGE, el partido de Atanasio Ndongo Miyono. Otra vez la presidencia de la república volvió a publicar sendos decretos, en el primero amnistiando al director encarcelado por « arrepentimiento y buena conducta en la cárcel » y en el segundo condenando al nuevo director, Ndendé, quien apenas tuvo tiempo de ocupar su nueva promoción, pasando directamente a la cárcel, a la Brigada A de alta seguridad, donde se le volvió a acusar otra vez de « estar en contra del Gobierno, opositor del régimen con insultos e injurias a su excelencia el presidente de la república ». Delitos gravísimos en Guinea Ecuatorial, que generalmente se saldan con la ejecución en prisión.

Le processus historique comporte une omission selon Marcelo Coddou (2001, p. 21) : « Parece clara la consciencia que Isabel Allende tiene de que la construcción de la Historia siempre lleva consigo un proceso de omisión, esto es, que existe a priori una visión ideológica que determina el contenido y la construcción de dicha forma ».

Pour nous, il s'agit d'une injustice flagrante contre la femme en tant qu'oubliée de l'Histoire. L'écrivain guinéo-équatorien rejoint le critique Marcelo Coddou (2001, p. 22) lorsqu'il analyse le roman de la chilienne Isabel Allende, *Hija de la fortuna* en ces termes:

Suma así la escritora chilena su voz a la de esas múltiples minorías marginales - mujeres, gentes de color, poblaciones nativas- que buscan afirmarse frente a un centro configurado históricamente como masculino, blanco y occidental y contra el cual crean un espacio de alteridad. A la voz suprimida de la mujer en la Historia y, por ende, a su gran silencio, opone el protagonismo de su personaje femenino, no a nivel de los grandes sucesos -recordemos nuevamente lo sostenido por Carpentier-, sino en el mundo de la cotidianidad de un ser anónimo, cuyas venturas y desventuras, sin embargo, iluminan desde otra cara lo que la historiografía tradicional suele atender desde sus puntos de vista etno y genocentristas.

En analysant le roman d'Isabel Allende, Marcelo Coddou affirme que l'auteure veut dénoncer le mauvais traitement contre la femme, marginalisée par l'Histoire :

La violencia contra la mujer se llama violencia doméstica y a nadie le importa demasiado como si por ser contra la mujer fuera menos violencia (...) Las creencias de los hombres son religiones y las de las mujeres supersticiones, las ideas masculinas son filosofía y las de las mujeres son exabruptos emocionales (Correa, p. 101-102 cité par Marcelo Coddou, 2001, p. 22).

En définitive, qu'elle entre dans cette histoire par la petite porte ou par la fenêtre pour le dire avec quelque ironie, sa présence doit être signifiée.

4. De l'histoire à la fiction : esquisse du matériel historique fictionnalisé

Dans cette partie nous exposons les grandes lignes des événements historiques tels que révéés par l'historiographie officielle que les écrivains étudiés jettent un regard critique sous le prisme de la fiction. Nous proposons à cet effet, une synthèse des portraits de Macías Nguema, chef de fil du Nguémisme, Atanasio Ndongo Miyone, l'homme d'État par qui, selon l'historiographie officielle, Macías Nguema instaure un régime dictatorial dans le pays et, pour finir, un aperçu de la Milice Populaire aux ordres du régime de Malabo de l'époque. Nous croiserons pour ce fait les analyses historiques de Donato Ndongo-Bidyogo, Justo Bolekia Boleká ou encore Max Liniger Goumaz.

4.1. Portrait de Macías Nguema, matrice du Nguémisme

Il s'agit dans ce portrait de l'évocation de deux périodes essentielles de la vie du président Macías Nguema, d'abord son ascension fulgurante dans l'appareil administratif et politique, ensuite sa triste fin au moment où il pensait être en sécurité dans son pays.

Francisco Macías Nguema Biyogo est né le 1^{er} janvier 1924 à Nfengha (Nsork), (clan des Esangui), puis établi à Esang-Ayon (ou Nzangayon, Nzang-Ayong), District de Mongomo, (Max Liniger-Goumaz, 1979, p. 287) de père et de mère gabonais du Woleu-Ntem, Pedro Mez-m-Nguema Biyogo et Emilia Ñegue Ndong, localité qu'ils quittent pour échapper aux impôts de capitation.

Très tôt, il fait un complexe d'infériorité à l'égard des étrangers et de personnes instruites ; cette situation d'inconfort le conduit à une hispanisation de l'un de ses patronymes, « Mez-m » en Msié selon Max Liniger-Goumaz (*Idem*).

Pour Agustín Nze Nfumu (2006, p. 10) tout le nom du premier président élu de Guinée Équatoriale est en somme une hispanisation. Selon lui, Macías Nguema s'appelle en réalité Mesie Me Nguema Biyoa Ñegue é Ndong. Il a trois frères, Bituga bi Nguema, Meñing me Nguema et Bonifacio Nguema. Tous nés à Elig a Nsog mais ils s'installent à Nzang ayong qu'ils ne quitteront plus malgré une cohabitation difficile entre Macías Nguema et ses frères d'une part et entre Macías Nguema, ses frères et les autres frères du clan essangui de ce village (Agustín Nze Nfumu, 2006, p. 13-14).

Macías Nguema fait son apparition dans l'administration coloniale très jeune. Il y entre comme ordonnance au Registre territorial, section du bornage. En 1944, suite à un concours, il obtient la médaille du Mérite de Guinée et devient auxiliaire administratif destiné au Service forestier.

Dès 1950, il décroche le statut d'Emancipé. Il réintègre alors l'administration, à Mongomo, devenant auprès du Délégué gouvernemental (Administrateur de District) auxiliaire-interprète du Tribunal de Race. Au cours de cette période, Macías Nguema se révélera un allié incontournable de l'Administration espagnole et un véritable bourreau pour ses parents, amis et connaissances à qui il extorquait des sommes importantes d'argent pour ses services. Selon Agustín Nze Nfumu (2006, p. 16) durant cette période, Macías Nguema se fera énormément d'ennemis dans son milieu. D'aucuns lui reprochent sa grande connivence avec l'Administration coloniale, d'autres en revanche l'accusent de mépriser sa culture voire de renier ses origines. Ce qui ne lui empêchera pas de devenir Maire de Mongomo pendant la période de la Provincialisation. Ses parents, amis et connaissances se souviennent de lui, à cette époque, comme un homme arbitraire, mégalomane, paranoïaque et sans scrupules.

Dans l'Administration coloniale, Macías Nguema était considéré comme un collaborateur de confiance, disponible et facile à plaire en raison de ses facultés intellectuelles ainsi que sa formation insuffisantes (Max Liniger-Goumaz, 1979, p. 288) :

Les premiers pas effectifs de Macías Nguema dans la politique remontent précisément à 1963, année où il rejoignit brièvement I.P.G.E. (Idea Popular de Guinea Ecuatorial). Peu après il rallie le MUNGE, parti d'envergure nationale créé par Ondo Edu qui allait devenir Président du Gouvernement autonome. Bientôt Macías Nguema quitte le MUNGE pour passer au MONALIGE dirigé par Ndongo Miyone, dont l'influence grandissait en raison du refus de Ndongo de collaborer avec le régime espagnol et le Gouvernement autonome.

(Max Liniger-Goumaz, 1979, p. 288)

En 1964, Macías Nguema assumait la Vice-Présidence du Consejo de Gobierno Autónomo (Conseil des Ministres) au sein duquel il avait la charge des Travaux publics. Macías Nguema participa à la Conférence constitutionnelle de 1967-68.

Durant la Conférence constitutionnelle, Macías Nguema se fit soutenir par un groupe multi-partis, formé de dissidents, qui sous le nom de Secretariado conjunto lui servit de tremplin pour la course à la Présidence.

En 1968, pour les élections de septembre, Macías Nguema déposa sa propre liste symbolisée par un coq avec lui-même comme candidat pour la Présidence de la République.

Il remportera ces élections présidentielles avec des slogans du type «En marcha con Macías» (En marche avec Macías) grâce à l'aide financière du ministre espagnol, García Trevijano.

Il devint Président au second tour de scrutin, bénéficiant du désistement en sa faveur de Ndongo Miyone, qui s'était heurté à l'intransigeance d'Ondo Edu.

En octobre 1968, Macías Nguema devint simultanément Président de la République et Ministre de la Défense, se réservant également les Affaires forestières. Parmi les jeunes lieutenants que Macías Nguema élève alors au grade de commandant figurent les neveux Teodoro Obiang Nguema Mbasogo, Maye Ela, Ela Nseng, etc. (Max Liniger, 1979, p. 289)

Un mois après l'avènement de la République, Macías Nguema fit rechercher au Gabon (où il s'était réfugié, craignant pour sa vie) Ondo Edu qu'il fit arrêter dès son retour en Guinée Équatoriale, puis assassiner, ainsi qu'une série d'autres membres du MUNGE. Peu après Macías Nguema fit suspendre les

principales garanties de la Constitution, ce qui entraîna de graves limitations des libertés et d'innombrables atteintes aux Droits de l'Homme, provoquant un nombre considérable de victimes et de réfugiés. (*Idem*)

Début 1969 Macías Nguema s'était rendu au Río Muni où il proféra des discours violents contre l'Espagne, ce qui incita des groupes de jeunes à se laisser aller à des exactions contre les Espagnols et la Garde civile espagnole encore stationnée en Guinée, de se mobiliser, bloquant la capitale et les aéroports. Après le prétendu coup d'État d'Atanasio Ndongo Miyone, Ministre des Affaires étrangères, le 5 mars 1969, et la mort de ce dernier, deux jours après que Macías ait proclamé l'État d'urgence⁸ (Emergencia), Macías Nguema fit arrêter et liquider le représentant aux Nations Unies (Saturnino Ibongo Iyanga), le secrétaire de l'Asamblea de la República (A. Balboa Dougan), le président de cette Assemblée (P. Torao Sikara) ; il s'agissait principalement d'universitaires. L'emploi du terme «intellectuel» fut interdit dans le pays (Max Liniger Goumaz, p. 289).

En 1970, un recensement organisé par la jeune Administration guinéo-équatorienne, fournit un total national de 225000 habitants. En colère, le président Macías Nguema a gelé cette donnée et le Directeur de la Statistique du Río Muni, Saturnin Antonio Ndongo, qui avait déclaré 136000 habitants pour la province continentale, fut exécuté. On lui avait coupé les oreilles, les pieds et les mains. (*Ibid.*, p. 290)

En août 1971, revenant d'une visite officielle à Brazzaville, Macías Nguema aurait échappé à un attentat qu'il attribua aux États-Unis d'Amérique et aux autonomistes Bubi. Cela lui permit de réduire au silence la plupart des leaders de Fernando Poo.

Début février 1972, un portrait de Macías Nguema est lacéré dans le hall central du Colegio Enrique Nvo, de Bata, et un billet anti-Macías déposé à l'entrée de l'Instituto Carlos Lwanga. La répression est sanglante.

Le 23 août 1972, le Gabon occupe militairement les îles guinéo-équatoriennes Mbañe, Conga et Cocotiers.

En 1973 Macías Nguema effectua des voyages officiels au Gabon (deux), au Congo et en Algérie. La même année le P.U.N.T. (El Partido Único Nacional de Trabajadores), le Parti Unique Nacional de Trabajadores le proclame «Grand Maître en Education et Culture », «Général en Chef de l'Armée » et « Unique Miracle de la Guinée équatoriale. (Max Liniger Goumaz, 1979, p. 291)

Macías Nguema a eu plusieurs femmes parmi lesquelles, Clara Mitogo, Monica Bindang ou encore Frieda Krohnert, fille d'un colon allemand.

⁸ Selon Justo Bolekia Boleká (2003, p. 128), l'État d'urgence est déclaré le 3 mars 1969.

Macías Nguema ne boit pas d'alcool et ne consomme que de l'eau minérale. En revanche, diverses sources affirment qu'il consomme de l'iboga et du *bhang*⁹, ce qui expliquerait en partie ses hallucinations.

Courant 1975, Macías Nguema ordonna que son portrait soit placé partout.

En 1975, Macías Nguema destitue le lieutenant-colonel Tray, Commandant en chef de la Garde Nationale, et nomme à la place son neveu, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo. Cette décision politique est lourde de conséquences.

En effet, le nouveau Commandant en chef de la Garde Nationale profitera de sa fonction pour commettre des crimes abominables dont le chef de l'État en assumera seul les conséquences. C'est le début de la déchéance du président Macías Nguema en Guinée Équatoriale.

Alors qu'il se savait menacé, Macías Nguema prend la fuite dans une Mercedes avec son chauffeur. À la tombée de la nuit, ce dernier lui fausse compagnie. Mais Macías Nguema est reconnu par une vieille femme qui le dénonce aux forces rebelles de ses propres neveux, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo et Mo Maye, le 18 août 1979 :

Devant l'avance des forces rebelles, Macías Nguema s'enfuit en Mercédès, le 8 août, dans les forêts des environs. Cerné, il poursuit sa fuite à pied, avec le chauffeur. Profitant de la nuit, ce dernier fausse compagnie au dictateur déchu et se réfugie au Woleu-Ntem. La troupe aux ordres de Maye Ela recherche Macías Nguema dans la zone de Noan-Queng. Le 18 août, une vieille femme reconnaît Macías Nguema, aux abords de Mongomo, une mallette de devises dans une main, l'autre bras étant blessé.

(Max Liniger Goumaz, 1979, p. 293)

Arrêté par l'armée, un procès important s'ouvre dans le pays. Pendant le procès, Macías Nguema Biyogo est accusé de génocide (500 personnes au lieu de 80.000 initialement) et détournement de deniers publics. À ces deux chefs d'accusation, il répond avec fermeté qu'il était le chef de l'État et non le directeur des prisons, une responsabilité qui incombait à son neveu, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo d'une part et que le trésor public aurait été dévalisé après sa fuite, d'autre part :

⁹ Du chanvre indien.

Le magistrat instructeur indique que le Tribunal détient la preuve de la responsabilité directe de Macías Nguema dans l'assassinat d'au moins 500 personnes (l'accusation initiale portait sur 80000 morts). Des témoins affirment que l'ex-président a assisté à des massacres. Macías Nguema répond à l'accusation de dilapidation du Trésor national que celui-ci a été dérobé pendant sa fuite: il ajoute que sa fortune personnelle remonte à 1938 et provient de ses plantations. Il déclare avoir été victime de la politique de l'Espagne: Ndongo Miyone aurait reçu de Castiella 50 Mo de dollars pour le renverser en 1969. Qualifiant le procès de farce, Macías Nguema parvient à décontenancer le président du Tribunal; faisant l'éloge de son fidèle et loyal neveu Teodoro Nguema Mba N'zogo il dit: «J'étais Chef de l'État et non directeur des prisons» (celles-ci relevant de T. Nguema Mba). (*Ibid.*, p. 294)

Pour les crimes perpétrés, le juge requiert pour Macías Nguema Biyogo la peine de mort. Le 29 septembre 1979, onze ans exactement après son élection à la présidence de Guinée Équatoriale, Macías Nguema est fusillé par un peloton d'exécution marocain (Agustín Nze Nfumu, 2006, cf. Annexe). Pour Max Liniger-Goumaz (1979, p. 79), il est fusillé à Black beach : « C'est à Black Beach que fut fusillé Macías Nguema, le 29 septembre 1979, par un peloton composé de soldats marocains, en compagnie de six co-accusés ».

4.2. *La Milice Populaire : origines, missions et évolution*

Unités para-militaires du P.U.N.T., créées en 1969, portant uniforme, et ayant suivi une formation de trois mois sous la direction de moniteurs d'Union soviétique, de Cuba et de Corée du Nord. Les Milices populaires furent fondées par le groupe de ceux qui appuyaient Macías Nguema durant la Conférence constitutionnelle et les élections de septembre 1968 (Secretariado conjunto = Grupo Macias), au moment des événements de mars 1969. Lors de sa création, tous les groupes ethniques y étaient représentés. Dès lors, nombre d'entre eux, qui jusqu'alors n'étaient pas connus dans les milieux politiques, vinrent occuper des postes administratifs importants, tel G. Asumu Oyono, qui, de Délégué gouvernemental pour le District de Mikomeseng, (Max Liniger Goumaz, 1989, p. 312) devint Secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, puis secrétaire général de la Présidence de la République. Autres exemples: E. Nsue Ngomo passa de Délégué gouvernemental à Bata à celui d'Ambassadeur à Madrid; etc. Au fur et à mesure de la désagrégation du groupe initial, la Milice populaire passait aux mains de fanatiques, de tribalistes et de régionalistes,

parallèlement à la radicalisation de Macías Nguema, se muant en police politique.

4.3. *Atanasio Ndongo Miyone*

Atanasio Ndongo Miyone serait né à Río Benito en Guinée Équatoriale sur le continent en 1928 et décède à Bata en 1969. Il fait ses études au Séminaire de Banapa, d'où il fut renvoyé en 1952 en même temps que Gori Molubuela et d'autres, à la suite d'une grève de protestation contre le régime alimentaire, les restrictions dans le domaine des lectures, et la rareté des vacances. Il se rendit alors au Gabon, où il devint gendarme à Libreville. Il y épousa une des filles du futur Président de la République, Léon Mba.

Durant son exil il cosigna un mémorandum aux Nations Unies dénonçant l'illégalité de l'occupation de son pays par l'Espagne. Durant un séjour en Espagne il fonda la « *Mutualidad Guinense* » (Max Liniger Goumaz, p. 346-347).

En 1958, il rentra au pays pour rejoindre la Cruzada Nacional de Liberación animée par Acacio Mañe Elá (que la Garde civile espagnole assassina quelques mois après). En 1959, avec S. Ebuka, P. Torao Sikara, il fonda ce qui deviendra le MONALIGE. Au Cameroun, peu avant l'Indépendance de ce voisin de la Guinée équatoriale, Ndongo Miyone se lia d'amitié avec Felix Moumié, Chef de l'Union des Populations du Cameroun (U.P.C.), qui fut, lui, assassiné en 1960, en Suisse, par un agent secret français. Dès 1961, il entreprit une campagne d'explication et de recrutement pour la Cruzada dans les Districts frontaliers de Nsork, Mongomo et Ebebiyin. Dès 1962, il amena la Cruzada à se muer en MONALIGE, dont il devint rapidement le n° 1. Lors d'une réunion politique à Evinayong, la Garde territoriale arrêta les participants, mais grâce au Sergent J. Eworo Ndongo, Ndongo Miyone et quelques autres purent s'échapper et gagner le Gabon où Léon Mba, alors Président de la République, les recueillit (Mariano de Castro & Donato Ndongo, 1998, p. 187-189).

À diverses reprises, Ndongo Miyone se rendit aux Nations Unies, à New York, pour plaider la cause de l'indépendance de son pays. En septembre 1962, avec Maho Sikacha, il soumit à la Conférence des Chefs d'État de l'Union africaine et malgache, à Libreville, un mémorandum proclamant la formation d'un Comité de Libération de la Guinée équatoriale (en fait le MONALIGE).

Refusant de collaborer avec le Gouvernement autonome d'Ondo Edu, Ndongo Miyone fonda en octobre 1964, au Ghana, avec Jesus Mba Ovono, le FRENAPPO (Frente Nacional y Popular de Liberación de Guinea Ecuatorial), réclamant l'Indépendance immédiate pour la Guinée espagnole et l'établissement d'un régime socialiste.

Ndongo Miyone restera en exil jusqu'en 1966 (Ghana, Algérie, Cameroun). Durant cette époque il épousa, en secondes noces, la veuve de F. Moumié, et effectua des voyages en Union soviétique et aux Nations Unies, à New York, pour y dénoncer le colonialisme espagnol.

En octobre 1966, Ndongo Miyone rentra au pays. Avec l'équipe du MONALIGE il participe en 1967-1968 à la Conférence constitutionnelle en tant que Secrétaire général du Mouvement, mais Macías Nguema contesta publiquement sa représentativité à la tête de la délégation du parti.

Affaibli par les dissidents passés au «Grupo Macías», le MONALIGE, avec un Ndongo Miyone trop intellectuel, n'aborda les élections de 1968 que comme troisième force. Ndongo Miyone fut présenté par le MONALIGE comme candidat à la Présidence de la République, sur une liste déposée par Torao Sikara qui symbolise un Palmier dattier, tant au Río Muni qu'à Fernando Poo et à Elobeyes et Corisco.

Après le premier tour des élections, venant en troisième position derrière Macías Nguema et Ondo Edu, Ndongo Miyone se désista publiquement (notamment à la Télévision), en faveur de Macías Nguema, en raison de l'absence de sens du compromis d'Ondo Edu.

Dans le premier Gouvernement, en octobre 1968, A. Ndongo Miyone obtint le Ministère des Affaires étrangères.

Après l'incarcération par Macías Nguema d'Ondo Edu, accusé de tentative de coup d'État fin 1968, avec ses prétendus complices Antonio Ndongo Engonga, M. Mba Micha, S. Ngomo Ndumu, intervint l'état d'urgence (Emergencia), fin février 1969, à la suite d'une série de discours violemment anti-espagnols prononcés par Macías Nguema au Río Muni, qui amenèrent la mobilisation de la Garde civile espagnole encore stationnée dans le pays, pour la protection de la vie des espagnols (Max Liniger Goumaz, p. 1979, p. 348-349).

Le 5 mars 1969 fut lancée l'accusation qu'Atanasio Ndongo Miyone aurait tenté à son tour un coup d'État, à Bata, avec l'aide des impérialistes. La version officielle dit que Ndongo Miyone fut acculé au premier étage de la résidence du Gouverneur civil, où logeait alors Macías Nguema, et qu'il se brisa les jambes en sautant par la fenêtre, puis aurait été tué par des prisonniers de droit commun, à Bata. En fait, des témoignages concordants montrent Ndongo Miyone les jambes brisées par le tir des gardes du corps de Macías Nguema, puis achevé à coup de bâtons et de crosses.

La mort de Ndongo Miyone, suivie de peu par celle d'Ondo Edu, provoqua une purge dans laquelle succombèrent son Chef de Cabinet, Gori Molubuela, le Secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères, Mitogo Osa, l'Ambassadeur de Guinée équatoriale aux Nations Unies, Saturnino Ibongo

Iyanga, et tant d'autres. L'épouse de Ndongo Miyone, Camerounaise, veuve de l'ex-leader socialiste camerounais, Félix Moumié, fut malmenée sur la voie publique et échappa de peu au lynchage (Marthe Moumié, 2006, p. 106).

5. Texte historique ou création esthétique ?

Comme on peut le voir, les romans étudiés mettent en saillance aussi bien un chronotope précis, Malabo, Bata, Niefang, Libreville, etc., que des personnages historiques référentiels réels, Macías Nguema, Atanasio Ndongo, Léon Mba, etc., qui renvoient inéluctablement à la Guinée Équatoriale, au Gabon voire au Cameroun.

Malgré la présence de l'histoire révéralée par des documents, le roman reste fortement marqué par une dimension esthétique. Celle-ci est identifiable non pas par un recours à l'histoire de ce pays pour l'imiter ou la répéter mais par la volonté de l'écrivain d'offrir une autre interprétation d'un aspect de cette histoire.

S'appuyant sur les observations de Fernández Escalona (1996, p. 203), Marcelo Coddou (2001, p. 25) explique le but de ce recours au passé non pas pour s'en inspirer en ce qu'il a de plus sombre mais plutôt pour trouver des réponses à leurs malheurs comme le faisait autrefois le drame historique du Siècle d'Or en Espagne : « *La mirada al pasado se ensombrece; ya no se encuentra ahí el espejo en que ha de mirarse el presente. Agobiados por una sombría situación histórica y política, los dramaturgos miran atrás buscando en el pasado el origen de las miserias presentes, los polvos de que proceden estos lodos* ».

La version de l'écrivain ou l'interprétation que ce dernier donne à voir s'appuie sur différentes figures de style, la périphrase verbale, la comparaison, la personnification, l'ironie en particulier y est mordante dans un domaine comme la politique.

En effet, l'indépendance de la Guinée Équatoriale n'était qu'un arrangement diplomatique entre l'ONU et l'ancienne OUA. Pour bien signifier que celle-ci n'avait que peu d'intérêts à l'égard de ces institutions internationales, l'image d'une pomme de terre est convoquée juste à propos. Selon l'auteur, malgré l'indépendance concédée à la Guinée équatoriale personne n'y croyait vraiment, pas même ceux qui l'avaient négociée. Pour le peuple, il fallait tout simplement attendre et avoir la foi que tout se passe bien. La promesse biblique du Christ à ses apôtres, le « croyez sans avoir vu », illustre bien l'état de confusion et de doute à cette période. Dès lors, la politique était devenue un monde de dupes où il fallait avoir la foi comme dans la religion et la Sainte Bible en l'espérance d'un Paradis alors que personne ne sait réellement ce que c'est. C'est toute la force de cette ironie mordante qui transforme l'ONU, l'OUA et la Guinée

Équatoriale en joueurs de football se passant le ballon de l'indépendance ou la pomme de terre chaude :

Aquella promesa, hecha como el mesías prometido, era en realidad una patata caliente que se cocía aquellos días en el escenario diplomático. Al principio fue una promesa de España a la ONU, luego una promesa de la ONU a la OUA y, finalmente, una promesa de la OUA a Guinea. » (SFI, p. 36-37)

Mais la plus grande ironie de Joaquín Mbomio Bacheng (2018, p. 58-59), est une critique acerbe de l'indifférence des guinéo-équatoriens face aux atrocités commises par Macías Nguema et ses hommes. Il évoque un autre coup d'État à Bata en 1973 auquel il ne fournit aucun détail, mais précise cependant que la petite insurrection qui commençait à vouloir prendre forme à sa suite sur le continent est réprimée violemment dans le sang par le président Macías Nguema et ses hommes. Au-delà de l'information sur la vie politique en Guinée Équatoriale que l'auteur fournit, il dénonce par ailleurs, la banalisation de la vie humaine. Mbomio Bacheng s'indigne de constater que pendant que Macías Nguema massacre le peuple, celui-ci se préoccupe plutôt de le couvrir de louanges et d'encenser sa cohorte de maîtresses, son village, ses neveux, etc.

La répétition du verbe espagnol, « *se alabó* »¹⁰ treize (13) fois en huit (8) phrases qui s'applique comme un refrain aussi bien aux personnalités, aux êtres humains qu'aux choses, produit un chant monocorde moqueur :

Corría el año 1973 cuando se celebró en Bata el tercer congreso del Partido Único Nacional de Trabajadores (PUNT). Se descubrió a tiempo un intento de golpe de Estado contra Macías y su familia. Se procedió a nuevas detenciones, se torturó a nuevos presos, se ejecutó a nuevos condenados. En Bata se alabó a Macías, se alabó a su primera mujer, se alabó a su segunda mujer, se alabó a la hija de su primera mujer, se alabó al hijo de su segunda mujer, se alabó a su madre, Ñegue Ndong, muerta en Mongomo ; se alabó a su sobrino, Elá Nguema, fallecido por cáncer en Madrid ; se alabó su distrito de procedencia, Mongomo ; se alabó su pueblo natal, Nsangayon ; se alabó a todas sus amantes con las cuales tuvo hijos prolijos y se alabó también a esos hijos prolijos de madres amantes de Macías. Se alabó a todos aquellos que habían alabado todo lo que se debía alabar en la Guinea de Macías. Macías fue nombrado presidente vitalicio constitucional de Guinea Ecuatorial. Por fin se alabó a Macías como único hombre guineano inmortal, duradero y permanente : siempre con Macías, en marcha con Macías y nunca sin Macías. Siempre en el poder.

¹⁰ On a fait l'éloge. (La traduction est nôtre).

Sur le plan éducatif, la décision du président Macías Nguema d'interdire l'usage de la langue espagnole dans le pays, ne s'explique pas selon le narrateur de *Los poderes de la Tempestad*. Sur un ton humoristique, il s'interroge comment est-il possible d'enseigner par exemple la géométrie dans les langues du terroir en l'occurrence le fang, le bubu ou le ndowe. Cette politique maciiste¹¹ a des conséquences désastreuses. D'abord, elle est à l'origine du nombre sans cesse croissant d'analphabètes chez les jeunes guinéens, ensuite elle nourrit à l'instar de toute la population guinéenne une haine féroce contre l'Espagne, ses ressortissants et ses dirigeants dont le général Francisco Franco :

...pero así se escribe la historia, oyes, y en las escuelas sólo se habla en las lenguas vernáculas porque el español es un idioma de colonialistas e imperialistas, pero cómo diablos se puede explicar la geometría o eso de los números primos en fang o en bubu o en bisio o en ndowe o en anobonés, y así ninguno de los hijos del primo Mbo, ni ningún chiquillo en todo el país sabían leer ni escribir y lo único que sabían decir en español y repetían a todas horas ante una Rut atónita era ¡Franco asesino ! (LPT, p. 45)

Juan Tomás Ávila Laurel tourne lui aussi Macías Nguema et ses collaborateurs en dérision dans son roman. Selon lui, Macías Nguema n'est pas seulement un mauvais dirigeant, il est aussi un piètre éducateur. Les exactions commises lors de sa visite officielle par celui que les populations insulaires désignent grossièrement soit par une périphrase verbale, « el boina rojo », l'homme au béret rouge, soit par son titre, le représentant du président sur l'île d'Annobon, comme s'il n'avait pas de nom propre ou de personnalité à lui en soi, en sont la preuve. L'homme politique et ses laquais ont commis des viols en bandes organisées sur les femmes de l'île :

Hablaba en el ayuntamiento y después volvía a su residencia, para comer. Luego, como era representante de Macías, no supo cómo hacer para conseguir una teta bonita, pues Macías no enseñaba eso. Y mandó a sus armados y revolucionarios milicianos poner mala cara y llamar con ella a las chicas, para meterlas miedo. No les metió miedo, sino que consiguió ser aborrecido por toda la población. Allí se hizo verdaderamente como su representante, Macías. Iba por las calles y señalaba a tal o cual chica. Los milicianos hicieron lo mismo. Perdió su dignidad. Era la máxima autoridad en toda la ínsula. (ACS, p. 53)

Comme le narrateur de ACS de Juan Tomás Ávila Laurel, l'un de ceux de LPT (p. 150) de Donato Ndongo-Bidyogo, ironise lui aussi sur les titres dont le dictateur est affublé. Il s'interroge comment dans sa grande science, Macías

¹¹ De Macías (Nguema Biyogo).

Nguema n'a pas su enseigner à ses collaborateurs comment courtiser une femme, une paysanne de surcroît: « ... *nuestro honorable y gran camarada, el presidente vitalicio y constitucional de la República, gran maestro de arte y cultura tradicional y líder de acero, su eselencia papá Mesie me Nguema Biyogo Ñegue Ndong.* »

On y trouve également des railleries sur le faible niveau social et infrastructurel du pays. Arrivé au pouvoir après des élections présidentielles âprement disputées, Macías Nguema est investi seulement lorsque la Guinée Équatoriale accède à son indépendance, le 12 octobre 1968. Alors que le pays avait connu une prospérité économique pendant sa période d'autonomie, le président va se révéler incapable de maintenir ce niveau de développement de la Guinée Équatoriale. Alors que le pays disposait d'électricité et d'eau courante, l'auteur s'interroge comment « l'unique miracle de Guinée Équatoriale », n'arrive pas à préserver les acquis d'une colonisation qui aura été en tout point détestable, nuisible et morbide pour les Guinéo-équatoriens.

Mbomio Bacheng n'ironise pas seulement sur l'indépendance comme Hubert Edzodzomo Ondo (2022, p. 154) l'affirme dans son travail, il tourne aussi en dérision les dirigeants de la Guinée Équatoriale de son indépendance à nos jours.

En effet, le narrateur de *SFI* se moque des vaniteux présidents du pays, d'abord Macías Nguema et Teodoro Obiang Nguema Mbasogo, son successeur ensuite, tous les deux orgueilleux, pour leur incapacité à mettre les populations à l'abri des besoins les plus élémentaires, l'eau potable et l'électricité. Pourtant du temps de la colonie, les populations n'en avaient jamais manquées :

Desde la llegada de la independencia la luz empezo a escasear en Guinea. Hasta el dia de hoy, los dos grandes hombres guineanos no han sido capaces de mantener algo muy simple, elemental y esencial, en un espacio minimo y reducido como es Guinea : el abastecimiento de agua potable y el suministro permanente de luz electrica en los centros urbanos. (Mbomio Bacheng, 2018, p. 82)

D'où la sympathie que les narrateurs de *SFI* et même de son troisième roman, *Matinga sangre en la selva*, éprouvent pour l'époque coloniale. Entre étonnement, colère et une pointe d'ironie Juan Tomás Ávila Laurel, Joaquín Mbomio Bacheng et Donato Ndong-Bidyogo ne comprennent pas comment les populations vivent-elles dans une extrême précarité. Pourtant Macías Nguema est décrit comme un « Être de lumière ». Ce qui est à n'en pas douter louangeur mais au fond, il s'agit ni plus ni moins que de la moquerie. (*ML*, p. 38)

Conclusion

La littérature comme l'une des expressions importantes de l'art vivifie ce que l'histoire a tenté d'ensevelir ou d'oublier. L'écrivain Carlos Fuentes ne s'y trompait pas lorsqu'il écrivait à l'endroit du roman historique : « *El arte da vida a lo que la historia ha asesinado. El arte da voz a lo que la historia ha negado, silenciado o perseguido. El arte rescata la verdad de manos de las mentiras de la historia* (Carlos Fuentes, 1976, p. 82). Eu égard à ce qui précède, le texte littéraire fut-il du roman historique ne saurait se substituer au document historique dans la mesure où l'un et l'autre ne poursuivent pas le même but. En effet, si le texte historique ambitionne informer sur les événements passés bons ou mauvais, le texte littéraire avec ses figures de style, la personnification, la périphrase verbale ou encore l'ironie, en revanche vise un but esthétique : « *Un libro de historia pide que se estimen sus datos como irrefutables y los ordena de forma lógica, consecucionalmente, explicando el significado de tales hechos* » (Marcelo Coddou, 2001, p. 32). Le texte littéraire est selon le même Guillón (p. 71-72), l'expression créatrice du génie de l'écrivain. Celle-ci permet entre autre d'associer ou de dissocier les faits sociaux, historiques et la fiction : « *crea un tipo de discurso en el que la lógica empleada difiere de la lógica de los hechos. Utiliza la lógica del relato, una que en ocasiones permite dar saltos, yuxtaponer, obviar lo que parece innecesario. Esto suele ocurrir porque en vez de pretender certificar de verdad los datos el novelista pacta con el lector las condiciones de la lectura y entre ellas el que no importa si son verídicos o imaginarios o literarios* » (Idem).

Au-delà des différences et des convergences entre la fiction et la réalité que la présente étude suppose, il est par ailleurs question d'un triste concept, le Nguémisme. Celui-ci trouve son fondement pendant les mandats de Macías Nguema et Teodoro Obiang Nguema, respectivement premier et deuxième président de Guinée Équatoriale, petit eldorado pétrolier situé en Afrique centrale à côté du Gabon et du Cameroun. Le premier Nguémisme est incarné par Macías Nguema tandis que le second est celui de Teodoro Obiang dont nous avons seulement effleuré les conséquences dans ce travail. Bien plus qu'un concept politique, le Nguémisme est un mode de gouvernance par la terreur, la répression et la violence qui investit des domaines divers tels que l'éducation, le social et la culture.

Références bibliographiques

✓ Corpus

Ávila Laurel Juan Tomás, 2000, *Áwala cu sangui*, Malabo, CCHG.

Mbomio Bacheng Joaquín, 2018, *Se fue la independencia*, Viena/Malabo, En auge.

- Mbomío Bacheng Joaquín, 2015, *Malabo littoral*, Lyon, Les éditions du Tilde.
Traduit de l'espagnol de la Guinée Équatoriale en français par Annelise Oriot.
- Mbomío Bacheng Joaquín, 2013, *Matinga, sangre en la selva*, Barcelona, Editorial Mey.
- Ndongo-Bidyogo Donato, 1997, *Los poderes de la tempestad*, Madrid, Morandi.

✓ Documents et ouvrages théoriques

- Boampong Joanna, 2015, « Mujer, voz, poder, sexualidad: la miliciana Ada dentro del corpus de la literatura guineoecuatorial », en Miampika Landry-Wilfrid, *África y escrituras periféricas. Horizontes comparativos*, Madrid, Editorial Verbum, p. 52-58.
- Bolekia Boleká Justo, 2003, *Aproximación a la historia de Guinea Ecuatorial*, Salamanca, Amarú Ediciones,
- Coddou Marcelo, 2001, *Isabel Allende Hija de la Fortuna rediagramación fronteriza del saber histórico*, Valparaiso, Universidad de Playa Ancha,
- Desbiens Marie-Frédérique, 2006, « Le roman historique : (R)Évolution d'un genre », *Québec français*, Numéro 140, p. 26-29.
- Grützmaier Lukasz, 2006, « Las trampas del concepto "la nueva novela histórica" y de la retórica de la historia postoficial », *Acta Poetica* 27 (1) PRIMAVERA, p. 141-167.
- Liniger-Goumaz Max, 1979, *La Guinée Équatoriale. Un pays méconnu*, Paris, L'Harmattan.
- Liniger-Goumaz Max, 2013, *Guinée Équatoriale. Un demi-siècle de terreur et de pillage. Mémoire*, Paris, L'Harmattan.
- Moumié Marthe, 2006, *Victime du colonialisme français. Mon mari Félix Moumié*, Paris, Editions Dubois.
- Ndongo-Bidyogo Donato, 1977/2019, *Historia y tragedia de Guinea Ecuatorial, Nueva edición ampliada*, Barcelona, Edicions bellaterra/Casa África,
- Seymour Menton, 1993, *La Nueva Novela Histórica de la América Latina, 1979-1992*, México, Fondo de Cultura Económica.

✓ Webographie

- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012, « Exégèse », [En ligne], Consulté le 20 octobre 2022, Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/exégèse>